

Lettre de liaison du réseau des Havres de Paix pour la Loutre

n° 4 - juillet 2009

Heureux gestionnaires de Havres de Paix, sachez que vous êtes des pionniers ! Si le Réseau du GMB reste encore bien modeste (34 sites), sachez qu'il est quasi unique en France, à tel point que notre projet commun sert de modèle dans la mise en place du « Plan National d'Action » destiné à restaurer la population de loutres sur l'ensemble du pays.

Après les épreintes, voici les empreintes et autres indices de présence pour vous permettre de mieux découvrir la présence de ce furtif animal dans votre Havre de Paix. La chance aidant, vous serez un observateur aussi heureux que Stéphane Guérin. La création de Havres de Paix, la construction de gîtes sont des outils pour enrayer la destruction des habitats favorables à l'espèce. Vous êtes impatients d'en savoir plus, alors n'hésitez plus. Consultez le site www.gmb.asso.fr, participez aux stages et venez nombreux au Colloque National de la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères, organisé par le GMB à Morlaix les 9, 10 et 11 octobre 2009 sur le thème des aménagements en faveur des mammifères. Un atelier entier sera consacré aux passages à loutre, catiches et réseau de Havre de paix. Bonnes observations et au plaisir de vous accueillir à Morlaix.

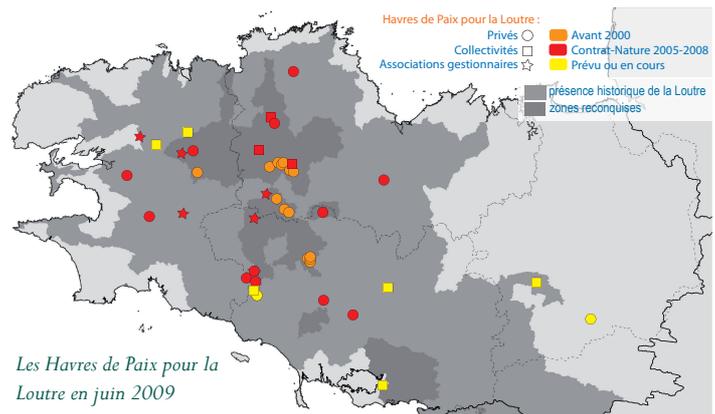
■ Xavier GREMILLET,
Président du GMB

Le réseau s'étoffe...

Vous êtes aujourd'hui 34 propriétaires de Havres de Paix pour la Loutre. Cela représente une superficie d'environ 230 ha et un linéaire de plus de 26 km de berges (critère plus parlant du fait de la biologie de la Loutre), sur des tronçons allant de 80 m à 3 km. La répartition des Havres de Paix continue à suivre celle de la Loutre (cf. carte ci-contre).

De plus, les propriétaires privés ne sont plus tout seuls : des conseils généraux (Anse du Rocleu à Peumerit-Quintin /22...), l'ONF (forêt de Coat an Noz à Belle-Isle-En-Terre/22), ainsi que des associations gestionnaires de sites nous rejoignent.

L'un des derniers en date, l'Association de Mise en Valeur de Lan Bern et Magoar, a créé un Havre de Paix sur 33,5 ha de landes sur Magoar et Pen-Vern (Glomel, 22).



Les Havres de Paix pour la Loutre en juin 2009



Une signature champêtre de Havre de Paix (et de refuge pour les chauves-souris) par les Présidents de l'AMV (Y. Méhauté) et du GMB (X. Grémillet). Landes de Magoar (Glomel, 22) le 28 mars 2009.

La Loutre et vous, témoignage...

Dans le numéro précédent, Stéphane Guérin, adhérent du GMB et propriétaire d'une île sur l'Evel à Baud (56), nous présentait son terrain et les motivations qui l'avaient conduit à en faire un « Havre de Paix » en 2006. Les lignes qui suivent, du même auteur, résonnent comme une récompense à ses efforts.

Merci à Stéphane pour ce témoignage. Vous aussi, faites-nous part de vos observations ou expériences...

Observer la loutre dans un Havre de Paix en pyjama, c'est possible !

Le 7 avril 2009, vers 8h00, au réveil, alors que j'ouvrais machinalement les rideaux du séjour (du moulin, tout de même), je crois d'abord remarquer les ondes d'un Grand Cormoran pêchant dans une lame d'eau peu profonde de la rivière. Mais, surprise ! Avec les jumelles, le Cormoran a une queue de ...Loutre !

Celle-ci trace des allers-retours sur la largeur du cours d'eau, à la

manière d'un poisson, les mouvements sont d'une rapidité étonnante et démontrent la puissance de l'animal.

Elle se poste un instant sur la berge ; peut-être parce qu'elle m'a remarqué. J'observe alors sa tête puissante puis... plus rien !

Un petit' déj excité et un démarrage de journée... comme on en aimerait plus souvent !

■ Stéphane GUERIN

Reconnaître les indices de présence de la Loutre - suite



Soline Désiré

Dans le très scatologique n°3 de *La Catiche*, nous vous donnons quelques clés pour apprendre à identifier les épreintes (crottes de la Loutre), et, en les observant, avoir une petite idée de son menu. Parfois difficiles à déceler dans la végétation, ces épreintes bien caractéristiques sont en effet facilement identifiables sans grand risque de confusion. Mais d'autres indices (empreintes de pas, restes de repas etc.) peuvent également témoigner du passage de ki-dour dans votre Havre de Paix. Voici quelques éléments qui pourront vous être utiles.

1. Les restes de repas

Restons pour commencer dans le domaine du régime alimentaire : outre les épreintes, on peut aussi trouver sur la berge des restes de proies partiellement consommées. Mais méfiez-vous des faussaires ! (putois, vison, renard, voire chien ou héron).

NDLR : attention, certaines images peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes.

1.1. Pourquoi la Loutre laisse-t-elle parfois une partie de ses proies ?

La Loutre peut déguster un poisson de petite taille sans quitter l'eau. Pour manger les plus gros, elle gagne la berge, mais cale parfois avant la fin. Mais ne le dites pas à vos enfants ! Contrairement à eux, elle a parfois une bonne excuse pour agir de la sorte :

🐾 Repue, elle peut abandonner volontairement sa proie après en avoir consommé le meilleur. Mais ce n'est pas perdu pour tout le monde ! Renard, vison, putois, surmulot, oiseaux... finiront les restes.

🐾 Dans de nombreux cas, un dérangement la fait se jeter rapidement à l'eau pour se cacher... en abandonnant son quatre heures à l'appétit de ces mêmes piques-assiettes.

🐾 Certaines proies ne peuvent être consommées en entier : parties venimeuses (crapaud) ou trop dures (carapaces des crustacés etc.) sont laissées sur place.

1.2. Quels restes de proies sont la signature de Ki-dour ?

Si la Loutre n'est pas la seule à laisser sur la rive des proies non entièrement mangées, elle a tout de même une façon bien spécifique de les consommer. Mais le diagnostic est souvent délicat et sans garantie. D'autant plus que la présence d'épreintes à côté d'un poisson abandonné n'est pas une garantie absolue de prédation de loutre !

🐾 Souvent, le poisson (qui constitue la proie principale de la Loutre) est entamé par la tête ou au niveau du ventre. Mais Ki-dour a des habitudes différentes en fonction des espèces (et peut-être des lieux), et il arrive que d'autres parties soient consommées en premier. Selon certains naturalistes, la Loutre a une façon typique d'attaquer sa proie sous l'oeil, laissant ainsi une marque caractéristique.

🐾 Les amphibiens constituent également une part importante du régime alimentaire de la Loutre, surtout au moment du frai des batraciens, en fin d'hiver. Si les grenouilles sont en grande partie comestibles, on ne peut pas en dire autant des crapauds, pourvus de glandes à venin sur leur peau verruqueuse. Ils sont alors dépecés, et seuls le ventre et les cuisses sont consommés, laissant un tableau peu appétissant pour un oeil humain : une dépouille constituée de la tête, des pattes antérieures et de la peau. Les blaireaux, visons et putois ont des habitudes similaires, mais avec une tendance à retourner le crapaud comme une chaussette, ne laissant que la peau et les glandes. Mais les différences ne sont pas si simples que ça à détecter pour un non spécialiste.

🐾 Les restes de crustacés (pattes d'écrevisse, carapace de crabe etc.) présentent les mêmes risques de confusion.

Cette fois-ci c'est sûr, elle va le finir, son petit déj' !



Partie antérieure d'un crapaud, non consommée par la Loutre



Restes de breme commencée par la tête



... et comme un lendemain de réveillon chez Ki-dour :
A gauche des restes d'écrevisse,



A droite une carapace de crabe laissée sur place après le festin...

Xavier Grémillet

Franck Simonnet

Franck Simonnet

Franck Simonnet



2. Ki-dour est passée par là...

2.1. Les places de ressui et coulées

La Loutre utilise fréquemment les mêmes portions de berges pour se délester de l'eau emmagasinée dans sa fourrure lors de sa dernière plongée ou se toiletter après un repas : elle s'y secoue et y fait des roulades avec énergie. Ce toilettage est vital ! Il garantit les propriétés isolantes de la fourrure.

Cette gymnastique quotidienne a pour effet d'aplatir voire de dégarnir la végétation dans ce qu'on appelle une «**zone de ressui**», difficile à attribuer du premier coup d'oeil à la Loutre sans l'aide d'autres indices.

Le passage répété des mammifères crée dans la végétation et sur le sol des sentes, appelées «**cou-lées**». Attention ! plusieurs espèces peuvent utiliser la même coulée. Celle de la Loutre présente une largeur de 25-30 cm, elle peut être suivie sur quelques mètres (entre l'eau et une place de ressui ou un gîte) voire quelques dizaines de mètres quand elle coupe les méandres. Souvent, on y trouve des empreintes ou des épreintes à leurs extrémités ou sur des bornes (roches plates, souches, taupinières...). On distingue la coulée de la Loutre de celle du ragondin par son profil «en V», la coulée du ragondin étant plus proche du «U», ce gros pépère ayant tendance à écraser et brouter la végétation au passage. La coulée de la Loutre est généralement sinueuse.



Francck Simonnet



Francck Simonnet

2.2. Les empreintes

Utiles quand la Loutre ne marque pas, les empreintes permettent de détecter la présence de loutrons et donc de déceler la reproduction sur un site. Elles constituent une preuve indiscutable quand le substrat s'y prête (sable, vase etc.) où quand il vient de neiger, ce qui est plutôt rare dans nos contrées.

L'empreinte de la Loutre se caractérise par une paume large entourée de cinq doigts «en étoile» (ou si vous préférez, régulièrement répartis sur un arc de cercle), les pattes postérieures ayant une empreinte plus longues, avec un talon plus visible. Mais attention, il est rare que les cinq doigts marquent (le pouce est quasi toujours absent), ce serait trop facile !

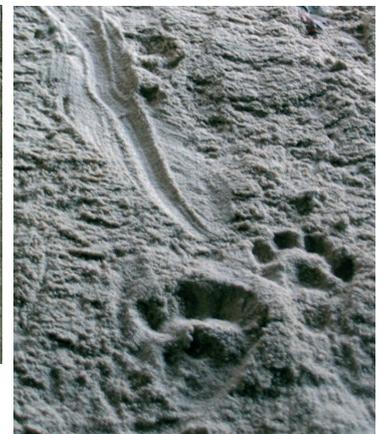
Empreinte postérieure

Empreinte antérieure

Coulée



Ci-dessus, la Loutre a laissé quelques traces de pattes. A droite, elle nous offre un bonus : la trace de sa queue !



Photos Francck Simonnet



Attention ! Sur le terrain vous pourriez être

tentés de confondre Ki-dour avec «Ki» tout court (le chien), qui aurait été se promener sur vos berges, ne serait-ce que pour boire un coup. Or, le deuxième présente quatre doigts bien symétriquement disposés au-dessus de la paume, donnant une forme générale bien différente à l'empreinte. Les griffes sont en outre plus marquées, et l'empreinte ne contient jamais de talon. Comparez ci-dessus une empreinte de Loutre pour laquelle seuls quatre doigts sont visibles avec une empreinte de chien.



Ki-dour



Médor



Putois

Vous pourriez aussi la confondre avec le vison ou le putois, qui fréquentent les mêmes milieux. Mais ceux-ci, qui peuvent aussi nous offrir la vision de leurs cinq doigts, ont une empreinte de forme générale beaucoup plus allongée.

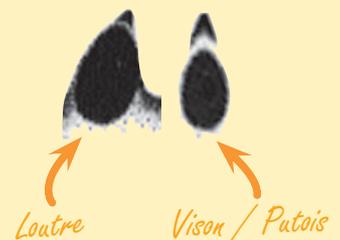
Photos Francck Simonnet

Les **pelotes digitales** de la Loutre sont plus arrondies que celles du vison ou du putois, avec une forme de «crotte de chevreuil», c'est à dire avec les griffes courtes et attenantes (photo ci-contre).

Celles du vison et du putois ont des pelotes digitales plus étroites, avec des griffes plus marquées, et non attenantes.



Comparaison schématique entre les pelotes digitales de Loutre et Vison/Putois :



D'après Philippe Pénicaud

Tous aux abris : des catiches avec vue sur mer

La dynamique actuelle de la population de loutres fait qu'elle occupe une frange littorale de plus en plus étendue. Une collaboration entre le GMB et le Conservatoire du Littoral s'est instaurée à partir de l'automne 2008 pour créer des catiches artificielles pour notre protégée, grâce entre autres à deux événements. Dans ce numéro, nous ne rentrerons pas dans les détails techniques. Pour plus de précisions, consultez le GMB.

1. Près des étangs de Trévignon (Trégunc, 29)

L'automne 2008, un chantier a été organisé pour la mise en place de deux catiches artificielles en bordure d'un des étangs de Trévignon, Loc'h Laugar, sur un site du Conservatoire du Littoral géré par un comité de gestion comprenant entre autres la commune et Bretagne Vivante, deux structures nous ayant prêté main forte dans cette opération : Bretagne Vivante par la mise à disposition de bénévoles venant compléter l'équipe du GMB, et la commune de Trégunc par l'apport de matériaux sur place (résidus de coupe venant de zones très proches).

Au pays des maisons en «pierres levées» (Men Zao), ce sont tout naturellement des catiches en «rondins levés» qui ont été réalisées, ceux-ci étant de diamètre assez gros pour tenir debout. La structure a ensuite été recouverte de perches pour faire les charpentes, puis de terre et de branchages pour assurer discrétion et solidité. L'une des deux catiches a été placée en appui sur un mur de pierres sèches préexistant.



Lionel Pont

La structure en rondins (murs extérieurs et parois intérieures) avant recouvrement.

2. A l'Abbaye de Beauport (Paimpol, 22)

En mai 2009, le GMB a assuré, à la demande du Conservatoire du Littoral, une formation pour ses gardes sur le thème des mammifères continentaux des espaces littoraux. Après une formation en salle, la quarantaine de gardes du Littoral s'est répartie en plusieurs ateliers. Le GMB leur a présenté les aménagements pour les mammifères sauvages, avec l'exemple de la gestion réalisée à l'Abbaye de Beauport en faveur des chauves-souris, micromammifères etc. Pendant ce temps-là, d'autres groupes participaient à un chantier de construction de deux catiches artificielles au bord de l'étang de Danet et de la rivière qui l'alimente (dans l'intérieur de la propriété du Conservatoire). Là encore, les matériaux ont été trouvés sur place : rondins et branchages provenant de coupes d'entretien, et même planches ou vieux grillages pour soutenir le toit de branchages. Espérons que des initiatives pour la réalisation de tels aménagements naîtront dans d'autres sites gérés par le conservatoire du Littoral, pour accompagner la reconquête du littoral breton par l'espèce !



Catherine Caroff

Pose d'un toit en matériaux de récupération trouvés sur place, avant recouvrement en branchages et feuillages.

Remerciements aux bénévoles du GMB (dont Marc Lemaire, initiateur du projet de Trévignon) et de Bretagne Vivante, à la commune de Trégunc, à l'AGRAB (association gérant l'Abbaye de Beauport), et bien sûr au Conservatoire du Littoral et ses gardes motivés !



Tous à Morlaix en octobre :

Un colloque sur les aménagements techniques en faveur des mammifères sauvages



S
F
E
P
M

C'est le GMB qui organisera le prochain **colloque francophone annuel de la SFEPM** (Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères). Il se déroulera à l'espace du Roudour à Morlaix (29) les 9, 10 et 11 octobre prochains et aura pour thème «**Aménagements techniques et gestion des territoires pour la conservation des mammifères sauvages**». Y sera abordée notamment la question des «refuges pour la faune sauvage», qu'il s'agisse de refuges pour les chauves-souris, de Havres de Paix pour la Loutre ou de toute expérience menée par nos collègues d'autres régions ou de pays voisins. On y parlera aussi des aménagements tels que passages à loutres, catiches artificielles ou tout autre idée pour faire de votre maison une «maison nichoir». A noter, un programme du vendredi 100 % terrain (visite d'aménagements). Voilà un thème concret qui pourrait intéresser tout propriétaire de Havre de Paix ! Alors si vous êtes partants, inscrivez-vous au plus vite (bulletin d'inscription et informations téléchargeables à partir de la page d'accueil du site du GMB).



